

des hourds très-saillants. Les trous par lesquels passaient les pièces de bois en bascule portant ces hourds sont doubles, percés à 50 ou 60 centimètres l'un au-dessus de l'autre, afin de pouvoir soulager la portée des pièces supérieures formant plancher, par des corbelets et des liens en charpente. La pose de ces hourds devait être moins expéditive que celle des hourds du ^{xiii}^e siècle que nous avons déjà décrits. Toutefois elle se pouvait faire sans trop de difficulté, en supposant les liens assemblés par embrèvements sans tenons ni mortaises, ce qui du reste eût été inutile, puisque les pièces de bois traversant les murs étaient parfaitement fixes et ne pouvaient dévier ni à droite ni à gauche. Un charpentier à cheval sur la pièce horizontale supérieure, tourné vers la muraille, pouvait assembler le lien par le côté à coups de maillets, en ayant le soin préalablement de le retenir avec un bout de corde. Outre la forte saillie donnée aux hourds du château, les trous des pièces verticales sont plus petits que ceux des constructions du ^{xiii}^e siècle, et, par conséquent, expliquent ce surcroît de précautions destiné à empêcher les bois en bascule de fléchir à leur extrémité. Les créneaux du château sont hauts (2 mètres environ), parce que le plancher des hourds était posé à la base même de ces créneaux, au lieu d'être, comme au ^{xiii}^e siècle, posé à 30 centimètres au-dessus du sol du chemin de ronde. Il fallait donc passer par ces créneaux comme par autant de portes, et leur donner une hauteur suffisante pour que les défenseurs pussent se tenir debout dans les hourds.

Nous ne devons pas passer sous silence un fait très-curieux comme histoire des constructions du ^{xii}^e siècle. La plupart des portes et fenêtres des tours du château du côté de la cour sont couronnées par des linteaux en *béton*. Ces pierres factices ont beaucoup mieux résisté à l'action de l'air que les pierres de grès; elles sont composées d'un mortier grossier parfaitement dur, mêlé de cailloux concassés de la grosseur d'un œuf, et ont dû être façonnées dans des caisses en bois. Après avoir observé en place quelques-uns de ces linteaux, mon attention ayant été éveillée, j'ai retrouvé une assez grande quantité de ces blocs de béton dans les restaurations extérieures des murailles des Visigoths entreprises au ^{xii}^e siècle. Il semblerait que les constructeurs de cette dernière époque ont, lorsqu'ils avaient besoin de matériaux d'une grande dimension relative, employé ce procédé, qui leur a parfaitement réussi; car aucun de ces linteaux ne s'est brisé, comme il arrive fréquemment aux linteaux de pierre.

Après avoir franchi la porte du château, on entre dans une cour spacieuse entourée aujourd'hui de constructions modernes qui ont été accolées aux courtines et tours. Ces constructions ont été bâties sur l'emplacement de portiques élevés au ^{xiii}^e siècle, et dont on retrouve toutes les